

SERMON D'UN CURÉ AUVERGNAT.

Au nom du Père, du Fischte, j't  
Esprit...ainchi choit-il!

MES FRERES,

Ch'ost aujourd'hui la feschto de  
chaint Michel-Archange. Ch'est  
un bien grand chaint que chelui-là  
qui tient los balanches du Cheigneur  
(S'interrompant.) Eh bien! qu'est-  
che que vous faites vous, là-bas?...  
oui, vous?...

Après tout, mes chers frères, il  
faut que je vous dije une choje : ou  
a volé vochtro curé. Chela vous  
charprend? ... Vous chavez que  
moncheigneur l'évéquo doit veur  
voir les habitants de ma paroiche?  
Eh bien! tous les fruits que j'avais  
gardés pour le recevoir, on me les  
ja pris dimanche dernier, pendant  
que je dijais la mecho. Je connais  
bien les voleurs, mais par charité je  
ne les nommerai point. Cho chont  
ches deux grandes filles, chur che  
banc, là-bas, toutes cheules.

MES FRERES,

Ch'est aujourd'hui la feschto du  
grand chaint Michel-Archange.—  
Enfin, ch'ost donc toujours la mê-  
me choje!...Je ne peux pas vous  
corriger; puisqu'il faut que je vous  
le répète; je ne veux pas que vous  
mettiez votre linge dans le chime-  
tière...cha n'est pas convenable, et  
la première fois que cha vous arri-  
ve, je lève vos jupes et vos chemi-  
ses à tous et nous verrons.

MES FRERES,

Ch'est aujourd'hui la feschto de  
chaint Michel-Archange. Chavez-  
vous cho que ch'est que che chaint  
ch'est bien plusch' qu'un ange,  
puisest' quo ch'est un archange.  
Ch'est lui qui, au jour du jugement  
dernier, il chera aschis à la droite  
du Cheigneur. Et moi auschi, j'y  
cherai!...Quand lo tour de mes pa-  
roichiens viendra, je cherai là, à la  
gauche. Et, quand Notre-Cheigneur  
demandera: mauvais paroichiens,  
qu'esch'e quo vous j'avez fait à  
voschtro curé?...Il a eu choif et  
vous ne lui avez pas donné à boire;  
il a eu faim et vous ne lui avez point  
donné à manger! Non cheulement  
vous ne lui avez point donné une  
part de la dime comme cha doit che  
faire, mais oncore vous l'avez volé,  
pillé, fatigué, canayé, ashomé....  
Alors l'un dira: Moncheieur le curé  
parchi, moncheieur lo curé, par-là  
mais je ne vous écouterai pas. Vous  
vous attacherez tous à mes culottes,  
mais je lâcherai le bouton...et pa-  
tatras!...vour j'irez touch' tomber  
dans les flammes éternelles! Ch'est  
la grâce que je vous chouhaite.

Ainchi choit-il!

Catéchisme des Jeunes De-  
moiselles.

Question.—Qu'est-co qui est né-  
cessaire aux jeunes demoiselles?

Réponse.—C'est lo mariage.

Question.—Quand doit-on les ma-  
rier?

Réponse.—Lorsquo les messieurs  
sont dignes d'elles et de leur goût.

Question.—Lorsqu'une demoiselle  
a trop d'amants que doit-elle faire?

Réponse.—Elle doit prendre  
un air froid et sérieux sans man-



LA PLAINTÉ DE L'OISEAU ROUGE.

Nos patrie fines et dulcia linquimus arva.

VIRGILE.

TRADUCTION LIBRE.—Nous, les fins de la Patrie, nous avons laissé  
nos douces campagnes.

quer pour cela de politesse et en  
choisir un pour la vie.

Question.—Lorsquo l'amant est  
de son goût que doit-elle faire  
pour lo conserver?

Réponse.—Le mettre en tout elle-  
même sans jamais cesser de lui faire  
voir par ses manières engageantes  
et polies que sa compagnie lui  
plaît.

Question.—Lorsquo l'amant aime  
la bonteillo que faut-il qu'elle  
fasse pour lui faire hair ce vice?

Réponse.—Lo remède est aisé;  
il faut qu'elle le méprise et l'éloi-  
gne d'elle jusqu'à son abjuration.

Question.—Lorsqu'une demoiselle  
veut aller à la promenade avec son  
amant, que doit-elle faire?

Réponse.—Elle doit montrer la  
plus profonde soumission et l'obéis-  
sance de sa part quant au lieu et à  
la longueur du chemin.

Question.—Revenue de la promo-  
nade que doit-elle faire?

Réponse.—Louer le monsieur de  
son amabilité qui lui a rendu la  
promenade plus agréable, et, s'il  
n'est pas aimable, louer les objets  
qu'on a vus.

Question.—Si après souper l'on  
propose un tour de promenade que  
doit-elle faire?

Réponse.—Si elle aime lo tour  
du soir, elle doit l'accepter, et  
quand elle ne l'aimerait pas, être  
assez généreuse pour se prêter de  
bonne grâce au désir de la compa-  
gnie.

Question.—A qu'elle heure doit-  
elle rentrer chez elle?

Réponse.—A l'heure convenable  
c'est-à-dire à neuf heures.

Question.—Lorsqu'une demoi-  
selle garde la maison et que son  
amant vient la voir, que doit-elle  
faire?

Réponse.—Lo recevoir commè à  
l'ordinaire, ne pas s'inquiéter s'il  
va à l'Eglise ou non, car cela le re-  
garde.

Question.—Lorsqu'elle va à l'E-  
glise et que son amant vient pour  
l'y reconduire que doit-elle faire?

Réponse.—Celle qui est naturel-  
lement sage ne fait pas différence  
dans les rues en allant à l'église ou  
à la promenade.

Question.—Quand elle est à l'E-  
glise que doit-elle faire?

Réponse.—Comme on ne doit  
avoir qu'un but en allant à l'Eglise  
elle ne doit pas se laisser aller à la  
distraction qui est si commun aux  
jeunes personnes du sexe.

Question.—Quand une personne  
est demandée en mariage que doit-  
elle faire?

Réponse.—Elle doit par la digni-  
té de ses manières et de ses répon-  
ses lui faire voir qu'il ne lui offre  
rien auquel elle s'attendait, elle  
doit lo complimenter sincèrement  
sur son mérite, et lui dire que ses  
parents seuls ont lo pouvoir de dis-  
poser d'elle, de cette manière elle  
lui fait un compliment flatteur on  
approuvant ses goûts.

Question.—Si une demoiselle fai-  
sait la surprise et lui répondait  
qu'elle ne peut croire qu'il fasse  
choix d'une fille aussi simple, qu'il  
honore beaucoup, agirait-elle bien?

Réponse.—Non, premièrement,  
elle manquerait au respect qu'elle  
se doit à elle-même, secondement  
il vaudrait autant qu'elle lui dit  
qu'il est une bête et qu'il n'a pas  
de goût.

Question.—Si lo monsieur ne  
plaît pas à la demoiselle que doit-  
elle faire?

Réponse.—Elle doit lui répondre  
ainsi: Monsieur vous me faites  
beaucoup d'honneur, mais je ne puis  
me marier à présent et ne donner  
aucune espérance pour lo futur.

Question.—Quo doivent faire les  
parents de la jeune demoiselle si  
elle accepte la proposition?

Réponse.—Ils doivent se montrer  
contents de son choix et lui donner  
des avis convenables à l'état dans  
lequel elle doit entrer, lui parler  
d'abord des vertus domestiques et  
morales, la fidélité à toute épreuve,  
la reconnaissance de ce que son  
époux la choisit entro mille, per-  
suadé d'avoir une confiance sans

borné dans son époux; et d'avoir  
pour lui une amitié éternelle, enfin  
ils doivent par de sages conseils  
chasser de l'esprit de leur fille lo  
caractère de méhanceté et d'or-  
guil si naturelles aux jeunes de-  
moiselles, afin quo cet heureux  
changement puisse mériter une  
confiance réciproque et sincère.

Question.—Que doit faire la de-  
moiselle on allant passer le contrat?

Réponse.—Laissez faire lo notai-  
re.

Question.—De retour à la maison  
que doit-elle faire?

Réponse.—Elle doit faire gra-  
cieusement les honneurs de la mai-  
son.

Question.—Que doit-elle faire  
pendant les noces?

Réponse.—Elle doit par son air  
soumis, honorer lo choix de son  
époux et lui faire aussi lo bonheur  
de sa vie.

LAURA.

COUACS.

Un affreux jeu de mots à été  
commis par un journaliste sur la  
nomination de l'échevin Jeannotte  
comme notaire du gouvernement  
provincial en remplacement de M.  
H. A. A. Brault.

—Chapleau dit-il, à fait cette no-  
mination pour pouvoir dire; j'en  
ôte des rouges.

Ecoutons lo français d'un cana-  
dien de White-hall:

Je joue aux billards. Je fais des  
belles shots dans les tournements,  
mais nos noms sont toujours mal  
spellés dans les journaux. Je m'ap-  
pelle Guertin, et on écrit toujours  
Yartinne.

MM. Cadieux et Deromo sont  
aujourd'hui les victimes du gérant  
de Société de construction de la  
petite rue St. Vincent. La maison  
Rolland qui est à la veille de rece-  
voir les visites de ce monsieur, est  
déjà préparée à lui offrir une ré-  
sistance des plus désespérées.

Il est étonnant combien les jou-  
eurs devienent superstitieux sui-  
vant que la veine les favorise ou  
quo la deveine les poursuit.

A Hambourg, à l'établissement  
des jeux, un lord Anglais jouait  
depuis le matin avec une deveine  
étonnante.

Or, il était deux heures après  
midi.

Fatigué de perdre, il sort de l'é-  
tablissement, lorsqu'il avise un  
pauvre qui lui demande l'aumône

—Ma foi, so dit-il, je vais désar-  
mer lo sort. Je vais donner une  
guinée à ce mendiant, et, mieux  
quo cela lui serrer la main, sans  
vain orgueil, moi lord d'Angleter-  
re.

Il dit, s'avance vers lo mendiant  
lui prend la main, la serro énergi-  
quement et entre dans la salle de  
jeu.

Or, savez-vous, lo soir ce qu'il  
avait gagné?

La galo!

ON DEMANDE un agont pour  
la vonto du *Vrai Canard* à Rimous-  
ki.